

ÉCHOS DE PORT-ROYAL

Bulletin des *Amis du dehors*,
association des amis du musée
de Port-Royal des Champs.

Présidents d'honneur :
Paul Résillot †
Philippe Séliier, professeur émérite
à la Sorbonne

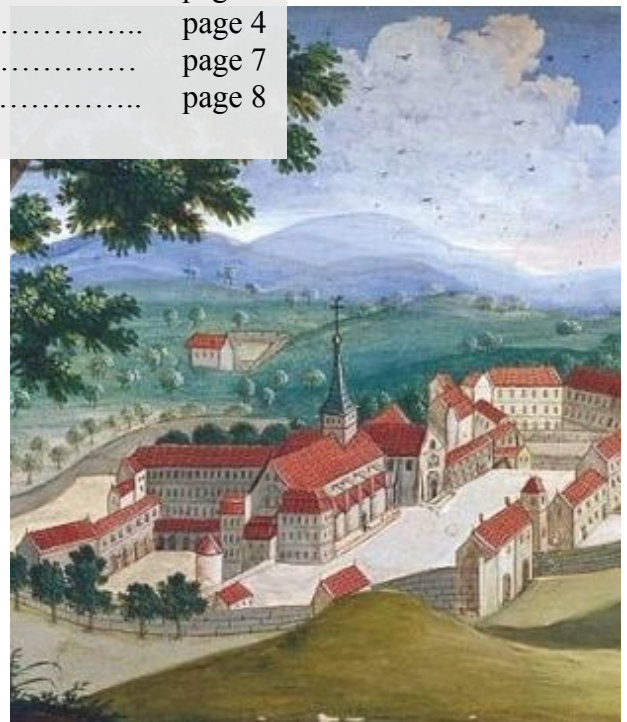


Numéro 14
Septembre 2011



Sommaire :

I	La vie des jardins	page 2
II	Accueil socio culturel.....	page 3
III	Conférences	page 4
IV	Exposition	page 7
V	Miscellanées.....	page 8



I - La vie des jardins



Une allée du verger

1- Des solitaires : le retour

Mais oui, vous lisez bien. Des abeilles solitaires –*melitta leperina*- ont nidifié dans les allées du verger. Elles creusent un terrier, un puits central autour duquel se trouvent disposées, en grappe, des cellules dont chacune est garnie d'une boule de pollen. Sur le pollen, la femelle pond un œuf avant de refermer le couloir allant de la cellule au puits central.

On pouvait donc, ce printemps, voir des tumulus, indices de cette présence solitaire, indices de l'excellente qualité écologique de ce verger. On pouvait voir aussi des larves de coccinelles.

Remercions le jardinier chef bénévole François Moulin qui a identifié ces manifestations de la vie de la nature. Une signalisation a été réalisée à l'intention des visiteurs du musée tant que ces phénomènes étaient visibles.



2- Des greffes préparent l'avenir

En juillet, des variétés anciennes de poiriers ont été greffées sur des cognassiers porte-greffe (On sait que c'est Arnaud d'Andilly qui le premier a déterminé qu'il convenait d'utiliser ce porte-greffe-là. Une conférence avait précisé ces apports du « patriarche du verger », que l'on peut retrouver sur le site de l'association relaté dans les Echos de Port-Royal n° 3)

Il s'agit de préparer de nouvelles plantations. Si les greffes prennent, à la sainte Catherine 2012 seront plantés au verger des « marquise de Crémésine » des années 1600, des « verte longue panachée » de 1675, des « poire d'ange » de la fin du XVII^e siècle, et des « citron des carmes ».





3- Sous le patronage du verger d'Arnaud d'Andilly

En 2009, les amis du parc de la haute vallée de Chevreuse et leur présidente, Catherine Reinaud, ont suggéré de placer de petits vergers créés dans les communes du parc sous le patronage du verger historique de Port-Royal. C'est à Cernay-la-ville qu'a été créé le premier verger, en collaboration avec les Amis du Dehors. En 2011, nous continuons le projet avec la nouvelle présidente des amis du parc, Catherine Giobellina, et la commune de Fontenay-les-Briis, dans l'Essonne.

4- Exposition au Potager du roi à Versailles

Le premier weekend d'octobre, nous présenterons le verger de Port-Royal lors de la manifestation « Saveurs du potager », comme nous le faisons depuis plusieurs années.

II - Accueil socio culturel

1- Jardinthérapie : la saison 2011-

Les patients de l'institut Marcel Rivière de La Verrière sont venus assez nombreux encore. La convivialité et la joie étaient toujours présentes.

2- Segpa : adopter Port-Royal

Toujours associés tout au long de l'année scolaire aux travaux de jardinage et d'entretien, les élèves de Segpa du collège Saint-François de Montigny-le-Bretonneux ont présenté « leur » Port-Royal dans un petit journal conçu pour le concours national « Patrimoine et environnement ». Ils ont obtenu le 3em prix ex aequo. Ils en sont très fiers, et nous aussi. On peut voir leur production primée sur le site de l'association www.amisdudehors.org. Leur blog www.saint-francois.net/blog655 présente tout au long de l'année leur fréquentation de Port-Royal.

A signaler également l'invitation que nous ont adressée les anciens élèves, maintenant en 4em, pour un « breakfast » dans leur collège. Ils nous ont parfaitement servis, et en anglais s'il vous plaît.



Nos jeunes amis apprécient les fruits de Port-Royal !

3- La crèche La Fontaine

Nos plus jeunes visiteurs : des enfants de trois ans, qui viennent apprécier les couleurs et les senteurs du jardin, dans une visite essentiellement sensorielle.



III - Conférences au musée

1- Balade botanique et gourmande dans le parc de Port-Royal

Le samedi 21 mai, par un temps radieux, Florence Cariou, naturopathe et « amie du dehors », a convié une jolie petite assistance à une conférence particulière, une promenade botanique et gourmande dans le parc des Granges. Nous nous sommes penchés sur les plantes sauvages qui guérissent et celles qui sont comestibles. A l'issue de cette belle promenade, Florence avait préparé une collation raffinée. Voici deux recettes qu'elle livre à la gourmandise de chacun.

Attention cependant : le sureau (sambucus nigra) est à manier avec précaution ; il existe une variété toxique. Renseignez-vous avant de consommer.



Champagne des fées



Ingrédients :

2 litres d'eau minérale peu minéralisée (Montcalm, Volvic, Mont Roucous ,
eau des montagnes de Carrefour)
5 belles ombelles de fleurs de sureau
80 Gr de sucre de canne
3 tranches de citron bio
1 c à soupe de vinaigre de cidre

Mise en œuvre :

Faire chauffer l'eau avec le sucre pour le dissoudre et y ajouter le vinaigre.
Mettre dans une bombonne en verre le citron et les ombelles.
Verser dessus le mélange et boucher.

Mettre à macérer 3 jours aux rayons du soleilet de la lune !

A ce stade on obtient une délicieuse limonade à consommer bien fraîche.

Si on la met en bouteille bien fermée (car elle va fermenter) et qu'on la conserve au frais au moins une semaine :, on obtient un « champagne » au nez de litchi !

Bonne dégustation !

Confiture de rhubarbe aux fleurs de sureau

Ingrédients :

1.2 Kg de côtes de rhubarbe épluchée
800 Gr de sucre de canne
10 ombelles de fleurs de sureau

Mise en œuvre :

La veille au soir, faire macérer les côtes détaillées en tronçons avec le sucre.

Le lendemain matin, remuer et ajouter les fleurs attachées en 2 bouquets avec de la ficelle.

Le soir, faire cuire l'ensemble environ ½ Heure

Retirer les bouquets après avoir égrené quelques fleurs à la fourchette ;

Mettre en pot.



2- Les tableaux de PHILIPPE DE CHAMPAIGNE , du Musée National de PORT-ROYAL DES CHAMPS

Le 19 mars, José Gonçalves, peintre, a présenté les tableaux de Champaigne du musée. On peut aussi se reporter à l'excellent ouvrage de vulgarisation qu'il a signé chez ACR Editions Philippe de Champaigne 09/1996 14€90.....

Voici le texte de sa conférence :



L'étude des tableaux du musée qui sont attribués à Philippe de Champaigne et à son atelier pose des problèmes de datation, de provenance, et même, à l'exception des seuls *Ecce Homo* et *La Sainte Face*, d'attribution.

En privilégiant délibérément le regard du peintre : attention à la peinture en tant qu'objet, nous avons écarté les considérations religieuses, trop souvent invoquées mais d'autant source d'erreurs en raison des incertitudes concernant les œuvres : par exemple, la lecture de *L'Ecce Homo* comme parfaite illustration de la spiritualité janséniste achoppe sur le fait que le tableau n'a très certainement pas été peint pour Port-Royal* ! D'autre part, le fait que *La Vierge de Douleur* destinée à l'église parisienne Sainte Opportune (église paroissiale), ait été dupliquée pour Port-Royal (lieu conventuel) montre que Philippe de Champaigne ne peignait pas différemment pour un ordre et pour un autre.



Ecce Homo

Exécuté d'après un masque mortuaire, le *Portrait de Saint-Cyran* fut certainement, comme l'a établi B. Dorival, l'occasion des premiers contacts entre Philippe de Champaigne et Port-Royal. L'abbé de Saint-Cyran, emprisonné par Richelieu, meurt en 1643, quelques mois après sa libération. Plusieurs versions sont connues, qu'il est difficile de départager d'un point de vue qualitatif : Musée de Port-Royal des Champs; Budapest ; Londres, Wallace Collection ; Dorival met en avant l'effigie de Grenoble, exemplaire rejeté en 1995 à l'expo à Port-Royal, de manière assez peu convaincante il est vrai. En plus d'une effigie en buste, le Château de Versailles conserve un *Portrait de Saint-Cyran* cadré à mi-cuisses.



Portrait de Saint-Cyran

Toutes ces toiles se répartissent en deux groupes distincts : *Liseré de dentelle* autour du cou, épaules larges, expression austère sur l'un ; absence de liseré de dentelle, carrure étroite et expression avenante sur l'autre.

Le *Portrait de Martin de Barcos* est de 1646 selon la gravure de Van Schuppen. L'existence de deux versions : Musée de Bristol, Grande-Bretagne, et Musée de Port-Royal des Champs, a entraîné la question de l'attribution, aussitôt tranchée en faveur de l'exemplaire anglais, incontestablement supérieur. Cependant, c'est bien la toile de Port-Royal des Champs qui ressemble davantage, quant à son exécution, à nombre de portraits autographes : de sorte que son exclusion est loin d'être acquise.

Philippe de Champaigne peindra pour le neveu et successeur de Saint-Cyran comme directeur de conscience de Port-Royal son dernier tableau, *Le Christ à Emmaüs* : considéré comme perdu, je l'identifie dans la toile du musée de Nantes, terminée par Jean-Baptiste.

La critique situe sans un seul argument vers 1655 la plus belle peinture du Musée de Port-Royal des Champs ; de fait, le modèle de la base de colonne, la frontalité de la composition orthogonale, la couleur forte sur fond neutre et la profondeur restreinte, qui sont des caractères incompatibles avec la décennie 1650, ramènent plutôt l'exécution de *L'Ecce-Homo* vers 1644. Or, Philippe de Champaigne n'avait à cette date aucun lien avec Port-Royal, de sorte que l'éclairage janséniste systématiquement porté sur ce Christ solitaire doit être revu : cela d'autant plus que les archives mentionnent comme provenance l'église des carmes, voire celle des barnabites. *L'Ecce Homo* provenant de Port-Royal d'après un inventaire révolutionnaire serait plutôt le tableau du musée de Greenville, USA, sensiblement de même

*format, que je crois réplique tardive : modelé plus lâche et violet funèbre participent d'une période psychologique distincte, plus intériorisée, et accordée, justement, à Port-Royal.**

La Vierge de Douleur au pied de la Croix du Louvre provient de l'église Sainte Opportune, tandis que la version du Musée de Port-Royal des Champs, la plus grande, était à Port-Royal. Elles transitèrent par le dépôt des Petits Augustins où Lenoir a distingué sans un seul argument original et copie, celle-ci en conséquence de Jean-Baptiste, assortie d'une datation trop tardive : 1660 à 1668. De fait, la couleur forte sur fond neutre, la prééminence du héros et le type minéral du paysage inexistant après 1650, inclinent à situer le tableau vers 1644-45, soit, comme avec L'Ecce-Homo, une datation antérieure aux premiers contacts de Philippe de Champaigne avec les cercles jansénistes.

De nombreux repentirs sur la toile de Port-Royal des attestent de son antériorité sur celle du Louvre ; ajoutons d'autres détails propres à l'oncle : ceinture, tourelle, paysage minéral, drapé, qui entraînent son attribution totale à Philippe de Champaigne. Pour autant, il n'y a pas d'argument pour rétrograder la Vierge du Louvre, de sorte qu'il faut certainement compter deux versions, et vraisemblablement contemporaines.

La Sainte Face est représentative du registre des tableaux de dévotion privée : petit format, composition simple, sujet facilement identifiable et exaltation du héros. La datation vers 1630 est fondée sur une gravure de Lucas Vorsterman : mais il semble bien que celui-ci ait travaillé d'après une autre gravure, de Jean Morin, des années 1640 ; de fait, la technique très virtuose ne correspond à aucune peinture des années 1630.



La Sainte Face

Il en existe deux versions, de même format et sur bois. Bien que toutes deux passent pour autographes, la qualité nettement inférieure du panneau en collection privée ne saurait revenir au même artiste : j'ai proposé d'y reconnaître le style de Jean Morin, à ce jour exclusivement connu pour ses gravures.

D'autres tableaux du musée relèvent manifestement de l'atelier de Philippe de Champaigne. Ainsi le très beau Crucifiement est-il vraisemblablement de Jean-Baptiste. C'est dire que les problèmes de datation et de provenance restent entiers, d'autant que s'ajoute à la version du Musée de Port-Royal des Champs, celle conservée dans la Cathédrale de Bourges. La disposition des bourreaux, qui rappelle celle des ouvriers dans L'Invention des corps de Lyon (vers 1660), et les physionomies communes aux 4 docteurs dans le tableau d'Angers, Jésus retrouvé au Temple, daté de 1663, supposent une datation similaire.

Les bras du Christ à l'horizontale infirment la légende dite des Christs jansénistes et leur prétendue symbolique de la Porte étroite du Paradis. De fait, non seulement toutes les Crucifixions de Philippe de Champaigne inspirées ou non par Port-Royal montrent un Christ aux bras largement ouverts, mais inversement chez Rubens, peintre des jésuites accusés de laxisme par les premiers : le Christ de Toulouse, Le Coup de Lance, un Crucifié tirant de tout son poids sur ses bras verticaux se fait surtout l'écho de références païennes, du supplice de Marsyas notamment.

Le Bon Pasteur du Musée de Port-Royal des Champs a été reconnu autographe par B. Dorival, tandis que la critique dans son ensemble a marqué depuis l'exposition de 1995 une nette préférence pour la toile en tous points identique du musée de Tours. Cependant, le manteau informe, la tête désaxée et le paysage sommaire mettent en doute l'attribution faite à Jean-Baptiste de l'une ou l'autre version, encore moins à l'oncle. Leur provenance et leur datation reste tout aussi conjecturale.

Deux autres illustrations du thème : musées de Lille et de Mâcon, ne reviennent pas davantage à Philippe de Champaigne. A mon sens le plus beau et le plus sous-estimé, Le Bon Pasteur de Lille provient de l'abbaye parisienne de Saint Victor ; il pourrait être lié à d'importants travaux d'embellissement dans l'église en 1624. En réfutant une attribution sans argument à Jean-Baptiste, j'ai avancé le nom de Nicolas Duchesne, mort en 1627. Seul petit format de ce groupe, la peinture des Ursulines à Mâcon pourrait être une œuvre du graveur Jean Morin.

Plusieurs versions sont connues du Portrait de la Mère Angélique Arnauld et de la Mère Agnès, dont l'une provient de Port-Royal des Champs. Reprenant le Portrait d'Angélique de 1654, et celui d'Agnès dans L'Ex-Voto de 1662, cela implique une datation tardive qui rend vraisemblable l'attribution à Jean-Baptiste.



L'Ex-voto

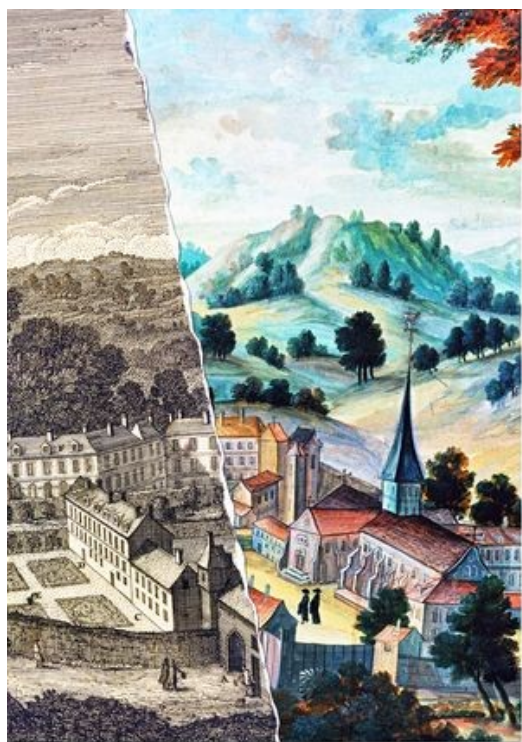
Champaigne du musée, montrent que l'artiste n'a travaillé pour Port-Royal que très ponctuellement. Cela d'autant plus que l'Ecce Homo, La Vierge de Douleur et La Sainte Face, c'est-à-dire les plus beaux tableaux du musée, et sans le moindre doute autographes, n'ont pas été créés pour Port-Royal !

Au même moment, Philippe de Champaigne travaille pour les chartreux, et plus durablement jusqu'à sa mort ; sans la maladie de sa fille qui lui inspire L'Ex-Voto, il n'aurait probablement plus peint pour Port-Royal. »

José Gonçalves

*la question de savoir si l'Ecce Homo a été ou non peint pour Port-Royal divise les experts. (NDLR)

IV - Exposition au musée Port-Royal 15 septembre 2011-15 août 2012
ou l'abbaye de papier Madeleine Hortemel 1686-1767



L'affiche de l'exposition

Au moment de la dispersion de la communauté de Port-Royal des champs, le 29 octobre 1709, puis de la démolition des bâtiments conventuels, Madeleine Hortemel signe une suite gravée de 15 planches représentant des vues intérieures et extérieures de l'abbaye. Le succès est tel que le lieutenant de police d'Argenson en aurait ordonné la saisie. Elle poursuit néanmoins avec 8 planches nouvelles pour clore la série. Les planches sont numérotées, ce qui indique sans doute la volonté de fonder une série cohérente, sur le modèle de celles créées par Jacques Callot au XVII^e siècle. Ces gravures ne prétendaient pas donner une image précise de l'abbaye. Elles se concentrent sur la représentation de la communauté et l'affirmation de sa sainteté. Tout au long du XVIII^e siècle, elles ont participé à la construction de l'image visuelle et mentale de l'abbaye martyre.

Elles ont eu une postérité étonnante, inspirant plusieurs séries de gouaches, et des estampes conçues pour l'édition. Ce sont, aujourd'hui encore, les références visuelles que nous avons de l'abbaye.

(d'après la présentation de l'exposition par ses commissaires, Philippe Luez et Christine Gouzy)

V - Miscellanées

► Le samedi 10 septembre a eu lieu la journée annuelle de défrichage des abords de l'étang historique. Nous remercions vivement les élèves d'une classe préparatoire aux grandes écoles scientifiques du lycée Sainte Geneviève (Ginette) de Versailles pour leur collaboration efficace, chaleureuse, empreinte d'humanité.

► A partir d'octobre, le cours d'initiation à la langue grecque à travers les textes verra le jour. Pour de plus amples informations, consultez le site de l'association. Rejoignez-nous. Faites-le savoir.

α β δ ε ζ



In memoriam

Une amie éclairée de Port-Royal, élève la plus assidue et la plus douée du cours de latin, Jeanne Oberlin, nous a quittés. Son rayonnement était immense.

Adhésion 2012 :

La carte d'Ami du musée qui vous est remise lorsque vous adhérez à l'association permet d'accéder gratuitement au musée, et d'obtenir une réduction sur le prix des manifestations.

Les dons sont fiscalement déductibles, et l'association vous adressera en retour le reçu nécessaire.



Les Amis du Dehors

Association des Amis du Musée de Port-Royal des Champs

Bulletin d'adhésion 2012

Nom :
Prénom :
Adresse postale :
.....
Courriel :
Téléphone :

Membre adhérent (30 €)
Couple (50 €)
Etudiant (15 €)
fait un don de €

Association régie par la loi de 1901, déclarée le 12 juillet 2006
à la sous-préfecture de Rambouillet

Les "Amis du Dehors" sont membres de la Fédération française des sociétés d'amis des musées (<http://www.amis-musees.fr/>).

ISSN : 1959-5050

Directrice de publication : Claudette Guillaume.
Crédits photos réservés

